

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, ✱, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
		Etranger. . . . .	15 —

2.675 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## Admissions.

*Ont été admis à la séance du 8 mars :*Library Catholic University of America, M<sup>lle</sup> Rainaud, M<sup>me</sup> Chavanne,  
M. Nourry.

## ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 12 Avril 1932, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 mars.2<sup>o</sup> Présentation de :M. Rivoire (Antoine), 47, rue de la République, Lyon, par MM. Bernard (François) et Ravinet. — M<sup>lle</sup> Borio (F.), 56, rue Pasteur, Lyon. — M<sup>lle</sup> Eme (A.), 4, rue Imbert-Colomès, Lyon, par MM. Nétien et Pouzet. — M. Guret (François), 26, rue Royet, Caluire (Rhône), par MM. Genin et Thomas. — M. Degenève (Joseph), 109, cours Lafayette, Lyon, par MM. Genin et Valençot. — M. le D<sup>r</sup> Riveois, 18 bis, boulevard de Charonne, Paris (20<sup>e</sup>), Mycologie, par MM. Joachim et Jossierand.3<sup>o</sup> Communications diverses.

## GROUPE DE ROANNE

L'excursion mycologique à la montagne roannaise, qui n'a pu avoir lieu en mars en raison des gelées persistantes, se fera courant avril. On consultera les journaux de Roanne.

En principe, l'excursion de Grandris-Saint-Just-d'Avray aura lieu le 22 mai, celle des Monts de la Madeleine, le 12 juin. L'excursion de Pierre-sur-Haute reste fixée au 3 juillet. Dans le but de faciliter l'organisation, prière de vouloir bien adresser les adhésions de principe pour ces trois excursions, dès maintenant, à M. Larue, au Lycée de garçons de Roanne.

### DONS A LA SOCIÉTÉ

Notre collègue, M. Jules DURILLON, vient de nous faire don de sa collection de coquilles, qui ajoutée à celle que nous devons déjà à la générosité de MM. FLECCARD, fournira aux spécialistes des matériaux d'étude de tout premier ordre.

Nos plus vifs remerciements à notre collègue.

Nous remercions également M<sup>lle</sup> DUSSEAU, de Valence, qui a versé 20 francs pour la bibliothèque.

### COTISATIONS DE 1932

Les cotisations en retard seront mises en recouvrement par le service des Postes à partir du 8 avril.

Les quittances seront majorées de trois francs (3 francs).

Toute cotisation versée après cette date devra être majorée de ladite somme de 3 francs, notre Société ne pouvant supporter les frais de poste déjà engagés.

### EXONÉRATION

M. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK (R.-C.), s'est fait inscrire comme membre à vic.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### Erratum.

Dans l'analyse de la Thèse de R. HENRY (*les intoxications fongiques*) résumée dans le précédent *Bulletin*, lire, ligne 6 de la p. 44 : *muscariniens* et non *muscariens*.

## GROUPE DE ROANNE

Séance du 10 Février

### CONFÉRENCE SUR LA RADIESTHÉSIE

Faite par M. Joseph TREYVE, d'Yzeure, près Moulins.

Malgré un temps froid et le sol verglacé, les fidèles auditeurs du groupe étaient venus en grand nombre assister à cette conférence.

Sans nier les insuccès et les erreurs inévitables de l'application d'une science.

qui n'est qu'à ses premiers pas, M. Joseph TREYVE affirme sa pleine confiance dans les résultats certains que l'étude provoquera dans l'avenir. Il se place sur le terrain pratique et ne cherche pas à démontrer théoriquement les effets de son pendule.

Tout d'abord, M. Joseph TREYVE, qui est horticulteur-paysagiste de son métier, se plaît à évoquer sa rencontre à Roanne avec M. LAFOND qui est son correspondant depuis ce jour; on se rappelle la conférence que M. LAFOND fit avec succès au groupe le 20 janvier 1931.

N'étant pas orateur, le conférencier, répondant aux représentants de la Linnéenne de Roanne, a voulu apporter simplement quelques faits relevant de cette science nouvelle et encore mystérieuse qui s'appelle la radiesthésie.

Après avoir cité les noms de personnes éminentes qui ont fondé une société d'études ou qui y ont adhéré, et les ouvrages qui traitent de la matière, le conférencier pose en principe que tous les corps émettent des radiations qui sont reçues par le cerveau servant d'antenne et transmises au pendule ou à la baguette. Les recherches, les expériences, les résultats n'ont pas abouti encore à une doctrine unique. M. TREYVE lui-même n'a pas une opinion bien fixée. Il croit simplement qu'il s'agit d'une science radio-psycho-physique et qu'il est doué d'une sensibilité particulière.

Son instrument est le pendule Capron, mais il est capable de recevoir les ondes avec un simple fil à plomb.

Après dix années d'expériences, il avoue avoir eu des insuccès. Il a étudié les causes d'erreurs et en cite quelques-unes qu'il définit : ce sont l'auto-suggestion, la précipitation, l'état atmosphérique, l'état physiologique du chercheur, l'orientation du plan, le manque d'attention, le manque de tranquillité et le désir de trouver.

M. TREYVE indique ensuite que la science qu'il pratique s'exerce sur les oaux, les plantes, les lieux, les drainages, les engrais, les gisements, l'archéologie, les animaux, les êtres ou les choses égarés.

Ce qui caractérise son pouvoir, c'est qu'il opère à distance. Il n'a nul besoin de se rendre sur les points à prospecter; il travaille dans son cabinet, sur des plans, sur des cartes. A plus forte raison réussit-il dans les cas où il se transporte sur les lieux.

Toutes les expériences qu'il cite s'appuient sur des témoignages indiscutables, écrits. Les lettres émanant de personnes dont la bonne foi n'est pas suspecte et dont la culture intellectuelle dépasse souvent la moyenne. C'est ainsi qu'un conservateur des Eaux et Forêts donne des détails sur des travaux qui, après n'avoir pas répondu aux prévisions du sourcier, lui ont permis, avec un peu de persévérance d'en reconnaître la parfaite et exacte réalisation. Débit, qualité, sont peut-être indiqués par le pendule. Celui-ci, après avoir révélé les causes de contamination d'un puits, fait connaître qu'à quelque distance se trouve de l'eau potable.

En sa qualité d'horticulteur, M. TREYVE a recherché les conditions les plus favorables pour la vie des plantes, l'engrais qui convient, le moment précis de la meilleure fécondation.

Il a même pris l'habitude de chiffrer ses appréciations, les révélations du pendule et du chronomètre conjugués par une annotation allant de 0 à 10.

Grâce à son pendule, le conférencier fait à distance des relevés de plans. Non seulement il trouve la forme et la surface des terrains, mais il en dessine le projet d'aménagement, traçant le jardin, situant l'habitation et le puits, etc. A ce sujet, il signale la grande importance de l'orientation dans ses recherches.

Près de Roanne, à La Pacaudière, M. TREYVE a pu donner toutes les

indications nécessaires au drainago d'une prairie. Un point négligé d'abord, volontairement par le propriétaire, a dû recevoir le drain prévu par le pendule, l'humidité ayant été rendue évidente.

En ce qui concerne les engrais utiles à la vie des plantes, M. TREYVE est arrivé à déterminer la nature de la matière fertilisante, sa composition chimique et la dose à employer.

Toujours à distance, à grande distance même, le pendule peut sur une carte indiquer des gisements de métaux, de pétrole, etc. M. TREYVE attend le résultat de prospections faites sur ses indications à Madagascar et en Amérique.

La radiesthésie est utilisée aussi pour les recherches archéologiques.

M. le Dr LÉON CHABROL, que tous les Roannais de la Linnéenne connaissent bien, a pu trouver dans le sol des objets anciens, grâce aux indications de M. TREYVE.

L'application de la nouvelle science aux animaux est vraiment stupéfiante. Le conférencier a fait récemment une expérience concluante et il cite des noms de personnages importants et compétents comme témoins des résultats obtenus. Sur un plan d'écurie où se pratique l'élevage de chevaux, M. TREYVE, qui ne connaît pas les caractéristiques de ces animaux, a noté de 0 à 10 les diverses parties du corps des occupants des boxes dont il avait le plan. Il a déterminé le meilleur et fait un classement. Un officier, grand connaisseur de la race chevaline, a procédé *de visu* à la même annotation. Les différences de chiffre ont été extrêmement faibles et le résultat général n'a pas changé. Un défaut à un pied a même été signalé par le pendule.

Sur plan également, des animaux de race bovine devant être présentés à un concours, ont été jugés au moyen du pendule, à distance. Le jury de Moulins a accordé le 1<sup>er</sup> prix à celui qu'avait désigné d'avance M. TREYVE.

Même expérience a été répétée sur des animaux à Saint-Quentin. M. TREYVE opérerait à 25 kilomètres de la ferme où se trouvaient les animaux.

Les aptitudes des pigeons voyageurs, des chiens de chasse ont pu être jugées de la même manière. La valeur et le nombre de chiots à naître ont été révélés ; la présence du gibier dans les forêts a été précisée. Des lettres authentiques racontent comment bécasses, cerfs, sangliers, ont été rencontrés là où le pendule les avait situés, d'après un plan fourni.

Une vache égarée depuis un mois, recherchée pendant vingt-sept jours, a été retrouvée par la radiesthésie, chez un fermier qui n'avait guère eu l'intention de la rendre.

Souriant, M. Joseph TREYVE informe son auditoire qu'étant à Vichy, il reçut la visite de trois pêcheurs sceptiques qui venaient lui demander là où il y avait du poisson bon à prendre dans l'Allier. Le pendule répondit et la pêche fut si fructueuse que l'endroit est fort fréquenté depuis par les chevaliers de la gaulle.

C'est encore le pendule qui indiqua d'où étaient venus les poissons-chats qui avaient envahi un étang assez malencontreusement.

Mais où le conférencier intéressa particulièrement son auditoire, c'est quand il raconta comment il retrouve les objets perdus. Parmi les exemples nombreux dont il a apporté les preuves, il cite comment un médecin d'Indre-et-Loire retrouva une alliance perdue au cours d'une chasse, dans une forêt, où des recherches avaient d'abord été vaines.

Parlant de la persistance des effluves de radiation, il conte les péripéties de la recherche d'un appareil photographique laissé dans le train à Toulouse

et retrouvé à Strasbourg, de la récupération d'un livre précieux d'autographes tombé sous les coussins d'une auto en plein Paris.

Quand le conférencier termina en remerciant de l'attention qu'il avait obtenue, en prédisant un grand avenir à la radiesthésie, grâce à l'étude et aux recherches des savants, il fut chaleureusement applaudi.

A la fin de la séance, M. TREYVE présenta son précieux pendule et un appareil producteur de rayons violets destiné à amplifier les mouvements giratoires du plomb indicateur.

Bien vifs remerciements à M. E. BÉROUX, membre du bureau, dont les notes sténographiées ont permis de donner un compte rendu fidèle de l'intéressante conférence.

## SECTION BOTANIQUE

### Les cours de botanique à la Société, depuis 1873.

Au moment de la reprise de nos cours publics de botanique élémentaire, il m'a paru intéressant de rappeler, dans un exposé succinct ce que ces cours ont été depuis la fondation de la Société en 1872 (1). Je n'ai pas la prétention d'entreprendre un travail aussi complet que le mériterait la question, mais je tâcherai de tirer de l'examen des faits les déductions vraisemblables concernant l'importance qu'ont pu avoir ces cours et conférences sur le développement et la progression de notre Société.

Il est difficile de faire la part de chacune des différentes causes qui ont réalisé son succès : il faudrait pour cela savoir les raisons déterminantes de l'entrée dans nos rangs de chaque nouveau membre, ce qui est manifestement impossible de rechercher. Il faut dire que les fondateurs de notre Société ont tout mis en œuvre pour la réussite de leur projet. Ils n'ont compté ni leur temps, ni leur peine, ni leur dévouement. On me dira qu'ils se trouvaient à une époque où la botanique était très en honneur, où peu de chose avaient été faites au point de vue pratique, et où les ouvrages de détermination n'avaient pas encore réalisé ni vulgarisé l'usage de ces clés si commodes pour la recherche facile du nom des plantes au moyen d'un ouvrage portatif. On peut dire aussi que ce projet de se réunir en une Société, conçu par quelques botanistes fervents parmi les fervents, venait à son heure : c'est possible. Quoi qu'il en soit, après un peu plus d'un an d'existence, cette jeune Société était déjà en mesure de publier dans un fascicule d'*Annales* de 150 pages les premiers résultats de ses travaux.

L'appel lancé dès le début par ces férus de botanique s'adressait, ils nous le disent eux-mêmes « aux jeunes gens dont l'intelligence s'ouvre facilement aux charmes de la nature. Aussi nous les accueillons avec empressement parmi nous, alors même qu'ils ne possèdent encore aucune notion scientifique ». Et cet appel avait porté juste puisque, dans la liste des membres publiée en tête de ce premier volume des *Annales*, on peut voir que 53 p. 100

<sup>1</sup> La recherche des documents nécessaires à cette étude m'a été grandement facilitée par le répertoire dressé par notre collègue M. Cl. Roux, et qu'il a bien voulu mettre à ma disposition, ce dont je le remercie. A cette occasion, qu'il me soit permis d'exprimer le regret de voir ce répertoire arrêté à la fin de l'année 1912, et surtout de constater que rien n'a été tenté pour en effectuer l'impression. A sa lecture, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou de la quantité de sujets dont l'étude a été abordée par nos collègues depuis la fondation de notre Société, ou de la somme de travail et de patience qu'a dû fournir notre collègue, pour en dresser l'inventaire.